



Bien difficile de jouer, hier soir, bien difficile d'être sur scène, ou en face, assis dans son siège. Difficile, mais capital, rappelaient Albin Warette et Aurélien Zolli en lisant, une fois n'est pas coutume, un texte préécrit en bord de scène. En causer d'abord, se délester, puis jouer après.

Une grande inspiration du public, une chorégraphie d'échauffement pour les comédiens, et zou, en ce 7 janvier 2015 toute la salle plongeait avec un bonheur bien mérité dans l'inconnu souriant d'un spectacle d'improvisation. Il fallait inventer à plusieurs : *Oui et...* tombait plutôt bien.

## Words, words, words !

A jardin, une ardoise sur un pupitre, où s'écriront peu à peu des mots, les vôtres, qui tiendront lieu d'appuis narratifs tant que d'embarras théâtraux à un scénario en élaboration instantanée, imprévisible et volontiers contradictoire - surgissement spontané d'histoires parfois crédibles, abracadabrantes le plus souvent. Désopilantes ? Toujours. Pas tant les fables elles-mêmes que l'obstination du tandem à résister aux chausse-trapes concoctées par un public plus mutin que jamais. Avant cette contribution écrite, une brève consultation de la salle pour élaborer le canevas (oui, comme dans la Commedia) : c'est là que l'on repère immédiatement les spectateurs habitués à ce genre de participation, les amoureux de l'impro, rompus à cet exercice consistant à semer des pièges, pour mesurer - avec un sadisme souriant, puis une satisfaction étonnée - la capacité des comédiens à prendre au rebond les balles les mieux liftées.

Voyez plutôt. Enfin, si on se rappelle bien. Ce serait l'histoire d'une, d'un...? D'un Jean-Christophe, pourquoi pas, va pour un Jean-Christophe, qui exercerait le métier de, de...? D'éboueur, très bien, et il vivrait quand, ce Jean-Christophe, quand vivrait-il ? Au 13e siècle ? Parfait. Merci. Fort de cette profession médiévale bien connue, Jean-Christophe quitterait son pays natal - l'Ecosse, cela va de soi - et se rendrait vers... Millau. Bien bien bien. Voilà pour les aimables contributions orales. Interviennent alors les fameux petits papiers, véritable mine (à tous les sens du mot) lexicale, égrenant des idées qui seront autant d'embûches - ce Jean-Christophe écossais du Moyen Âge aura donc à négocier avec « choucroute » (facile), « forceps » (accessible), « parthénogénèse » (fichtre) et « imprimante 3D » (vite, un jeu de mots !)

Cela fonctionne-t-il ? Parfaitement. Si l'un flanche, l'autre prend les pleins pouvoirs et lui inflige une délicieuse dictature narrative, jusqu'à subir à son tour un digne putsch théâtral. Trois improvisateurs, en vérité, puisque le régisseur, sur le plateau, cravache en son et lumière pour suivre la cavalcade du tandem de jeu - pas une mince affaire, et probablement une plus grande marge d'intégration à lui ménager pour que ce troisième larron puisse à son tour mener la sarabande, mais l'idée est particulièrement intéressante, comme toutes



## Oui et...

*Par Manon Ona, publié le 08/01/2015*

les tentatives de corser l'affaire, du reste - reprendre un canevas avec des rimes (joli rebond lexical, au passage), le travailler selon des genres théâtraux différents (et fatalement caricaturaux), ou encore à travers le filtre d'une série télévisuelle connue de tous... On est dans le lieu commun, le vrai, celui qui invite au partage.

Avis, donc, aux fins gourmets d'une pratique théâtrale exigeant vivacité d'esprit et engagement physique, ne connaissant qu'une loi, l'initiative - ce qui sied plutôt bien à l'association Culture en Mouvements.